

# Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

8-9-10 octobre 2013, 20h

## Running Sushi

Première québécoise

Autriche

Chorégraphie et interprétation Stephanie Cumming, Johnny Schoofs

---

## Critique

par David Lefebvre



De passage à l'Usine C pour quelques soirs seulement, la compagnie autrichienne Liquid Loft nous propose *Running Sushi*, un spectacle / performance séquentiel à la manière de ces tapis roulants sur lesquels des plats disparates circulent et desquels les clients prennent ce qu'ils veulent bien manger.

Au travers douze tableaux, les chorégraphes Chris Haring, Stephanie Cumming et Johnny Schoofs décortiquent la vie possible d'un couple, des rêves, des amants, des naissances, des mensonges, en s'inspirant largement de la culture japonaise, plus précisément du manga, mais de façon très européenne, décalée, biaisée.

Le récit se veut explicitement morcelé, non linéaire, sans fil conducteur précis ; chaque soir, une séquence nouvelle naît. Pour ce faire, juste avant d'entrer en salle, le public pige dans un plat de sushi et choisit ainsi, de façon aléatoire, l'ordre des tableaux. La perception du spectacle peut se faire sur deux niveaux, un peu comme si l'on ajustait des jumelles : d'une part, en tentant de reconstituer l'histoire, d'autre part, en se concentrant plutôt sur la danse. C'est ce dernier niveau, d'ailleurs, qui importe ; l'intention étant justement de « redonner la place au corps et à sa personnalité » en cassant le fil conducteur, comme l'indique Haring lors d'un entretien au Théâtre Chaillot, repris dans le programme de la soirée.



Crédit photo : Loizen Bauer

Les mouvements exécutés par les deux interprètes (Stephanie Cumming et Johnny Schoofs), d'une précision sans faille, se situent toujours entre la pantomime et la robotique. Leurs corps et leurs lèvres suivent une trame sonore riche, ponctuée de cris, de bruits de bouche, de grincements, de paroles ou de murmures ; des coups sont portés, les corps se pointent, posent, s'animent, désirent machinalement et sensuellement. Les ventres ballottent, les seins aussi ; des baguettes chinoises viennent créer une jonction pseudo-organique entre les deux corps inertes jusqu'à ce qu'ils tombent et libèrent les deux amoureux. On s'amuse avec une orange en la piquant de baguettes, puis les langues se délient, parlant du stress de la vie. On se drague en inventant des définitions à certains mots japonais, dont maki (une boisson gazeuse), wasabi (une maladie de chat), teriyaki (un volcan), miso (un DJ à la mode) et autre sashimi (un film récent de Bruce Lee), ou on philosophe (un tableau beaucoup trop court) sur le concept de la profondeur, sur la superficialité qui devient l'unique réalité. Musicalement, seuls les violons de la partition « hiver » des *Quatre saisons* de Vivaldi viennent s'immiscer ici et là pour créer des moments plus dramatiques et plus théâtraux.

Haring, Cumming et Schoofs jouent beaucoup avec le concept du « plat », rendant l'expérience pratiquement bidimensionnelle, en plaçant les deux interprètes côte à côte sur une petite estrade, devant un immense écran. La magnifique conception d'éclairages vient créer de superbes contrastes de couleur - rouge sur bleu, rouge sur jaune, vert, blanc – pour pousser encore plus loin le concept du « superflat », inspiré de l'artiste Takashi Murakami.

Parfois grotesque, à l'humour très présent, *Running Sushi* se veut un spectacle fort accessible et très léger. Le quotidien d'un couple est ici magnifiquement déconstruit, fragmenté, déformé, puis reconfiguré, jouant avec les stéréotypes sans pour autant tomber dans les clichés. Malheureusement, certaines notions

plus philosophiques, pourtant présentes, nous échappent, passant trop rapidement, et ce, au profit d'une esthétique plus pop. Comme un plat de sushi, quoi.

À noter, après la représentation, le film *Running Sushi* est projeté au café de l'Usine C et propose un regard très intéressant et encore plus « manga » sur le spectacle, grâce, notamment, aux prises de vue et aux angles de la caméra..

08-10-2013